

## LIBERATION

Théâtre-danse

Les corps sous pressions

Danse. Les Rencontres chorégraphiques s'enrichissent de propositions hors norme.

Marie-Christine VERNAY

QUOTIDIEN : mercredi 4 juin 2008

Rencontres Chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, jusqu'au 8 juin. Rens. : 01 55 82 08 01. Ce soir et demain, 20h30 : Magali Milian et Romuald Luydin, au Nouveau Théâtre de Montreuil.

0 réaction

David Wampach, qui a étudié la médecine et le théâtre avant de basculer dans la danse, Hooman Sharifi avec une compagnie fondant Iran et Norvège, Pierre Rigal avec sa compagnie Dernière Minute de France, font corps commun pour une soirée sans limite au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis. L'an prochain, le nouveau directeur Christophe Rauck pourrait ne plus vouloir accueillir le festival... Dommage, car les spectacles proposés n'étaient pas rien. Dans Auto, David Wampach se prend pour la folle qu'il est, figure récurrente de la danse. En duo avec le compositeur et le pianiste Aurélien Richard, il mène sa sarabande plutôt gore. Il passe en détail, dans un film de famille genre Proust acculé à prendre sa madeleine dans une taule à traves, les défauts qui troublent l'ordre sexuel. Impeccable jusqu'à la perruque, semblable à celle de Samanta, plantée sur un corps juvénile, il rend compte des violences familiales et matricides.

Hooman Sharifi traite de la place politique de l'individu et de sa violence. La danse n'accepte même pas le vocabulaire de base, classique, jazz, hip-hop... Le chorégraphe ne veut pas apprendre l'alphabet. C'est cela qui déroute et captive. On reçoit le message brut de décoffrage : «Dieu existe, ma mère est présente mais je ne m'en soucie plus.»

Pierre Rigal est plus rangé. Son solo ne peut de toute façon déborder, car il est contenu dans une boîte (genre ascenseur). Il ne bouge que pour prendre quelques poses de mannequins masculins des plus convenues et sans la distance du voguing, style de danse maniéré très en vue dans les années 80. Mais le plafond de l'ascenseur s'abaisse et l'écrase, après qu'il a assassiné son compagnon-robot qui le filmait et l'éclairait non-stop.

Il est scratché au sol, sans porte de sortie. Pierre Rigal fait des pieds et des mains ou des tête-à-queue pour éviter d'être broyé définitivement. Son costume, amidonné, reste toutefois bien repassé, hommage probable à ses confrères cascadeurs qui laquent leur coiffure.

Ces trois spectacles disent bien le désarroi engendré par la brutalité, voulue ou subie. Avec un brin d'humour, à rebrousse-poil.